

ORGANISATEUR PRINCIPAL



www.morrin.org

PARTENAIRES FINANCIERS



Canada

Avec la participation du gouvernement du Canada

PARTENAIRES COMMUNAUTAIRES ET GOUVERNEMENTAUX

CEDEC Québec Chaudière-Appalaches
Cégep Champlain-St. Lawrence
Cégep Limoilou
Commissariat aux langues officielles
Parcs Canada
Patrimoine canadien
Pêches et Océans Canada
Service Canada

Téléchargez cette visite à l'adresse www.voxtours.ca

graphisme : David Dupuis

LES GENS DE FOI

LA VIE RELIGIEUSE DES ANGLOPHONES À QUÉBEC

Les gens et la foi

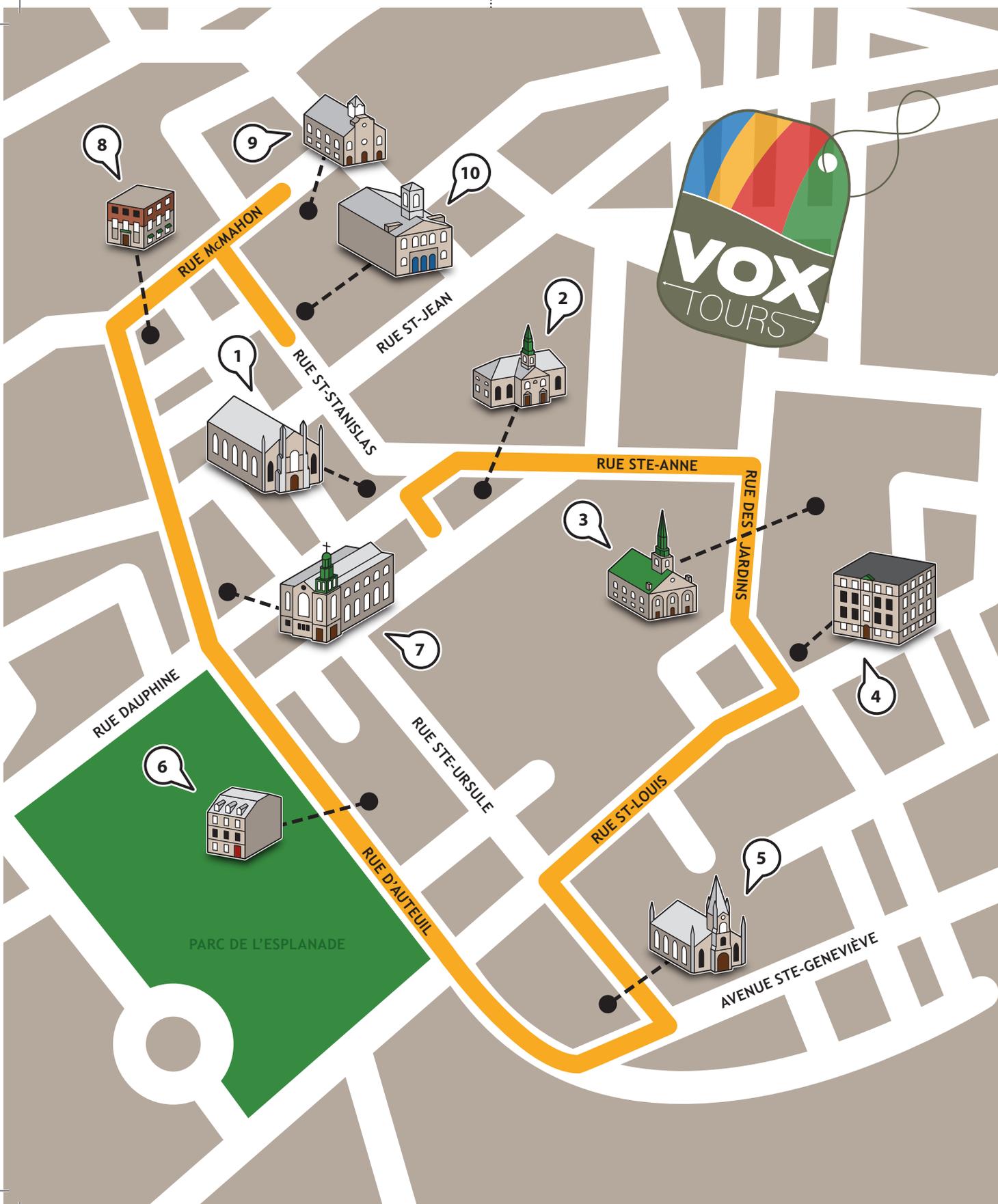
Cette visite vous permet d'en apprendre plus sur les anglophones de Québec à travers la découverte de leurs lieux de culte et de leurs pratiques religieuses. Les distinctions entre les différentes croyances seront examinées et vous aurez ainsi une meilleure compréhension du paysage religieux de Québec.

Pendant de nombreuses années, la majorité des anglophones se divisent principalement entre catholiques et protestants. Retournons aux sources de ce schisme. Le moine allemand Martin Luther est considéré comme le père de la Réforme protestante. Révolté par les abus de l'Église, il publie ses principales contestations en 1517. Luther refuse l'autorité du Pape et critique l'usage des reliques ainsi que la vente des indulgences. Ses idées inspirent d'autres penseurs qui s'opposent à différents éléments du catholicisme. C'est ainsi que le mouvement de la Réforme se divise en plusieurs courants. Voilà pourquoi il y a aujourd'hui plusieurs communautés protestantes à Québec : anglicanes, presbytériennes, méthodistes, wesleyennes, etc.

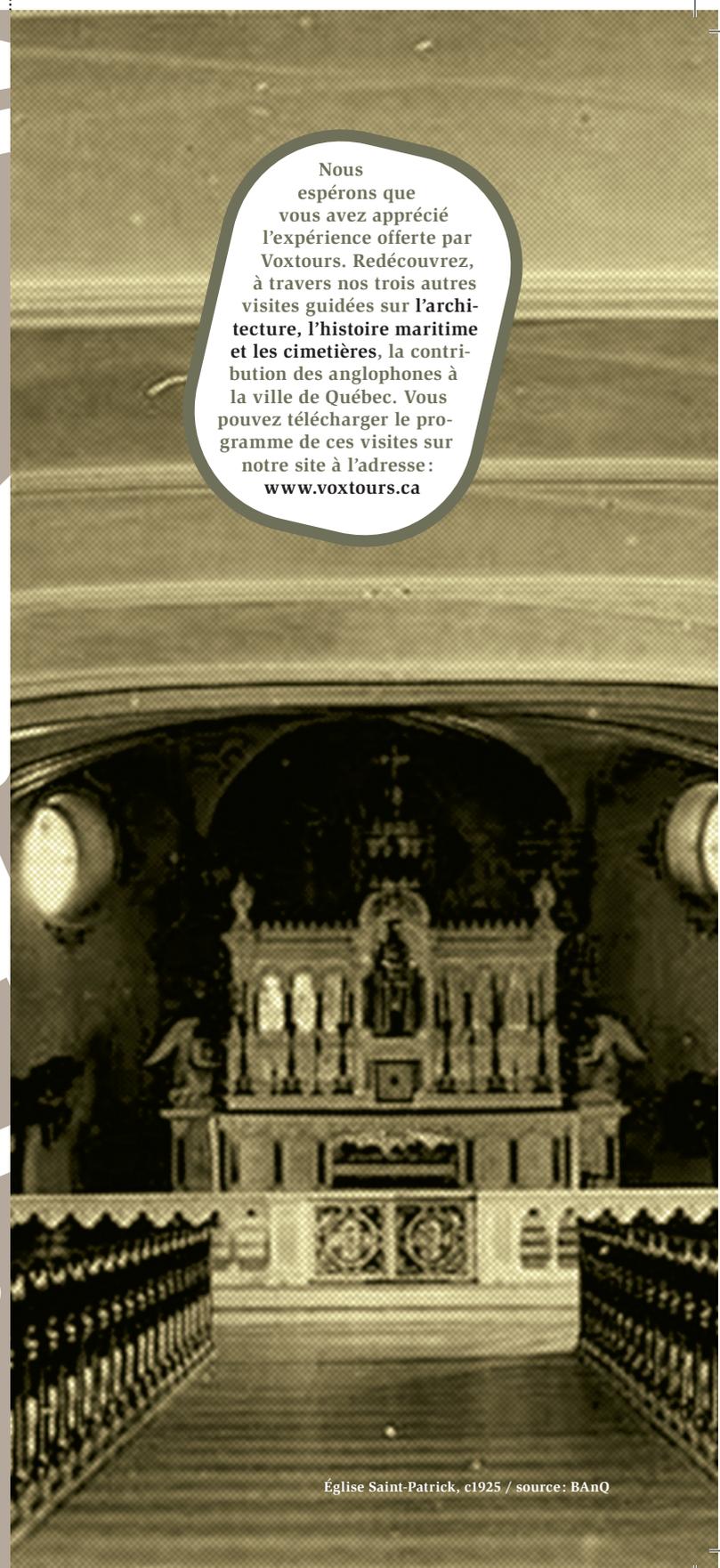
De façon générale, le protestantisme remet en question l'autorité du clergé. Il repose sur le lien direct entre le croyant et Dieu, ainsi que sur la lecture personnelle de la Bible et son interprétation à l'aide de la raison. On estime qu'il y a aujourd'hui près de 600 millions de protestants dans le monde, ce qui représente près du tiers de tous les chrétiens.

Commençons notre visite par l'une de ces églises protestantes. Tournez à gauche en sortant du Morrin Centre et dirigez-vous vers son voisin immédiat : l'Institut canadien, ancienne église gothique en pierre grise.

“ REDÉCOUVREZ LE VISAGE
ANGLOPHONE DE QUÉBEC ”



Nous espérons que vous avez apprécié l'expérience offerte par Voftours. Redécouvrez, à travers nos trois autres visites guidées sur l'architecture, l'histoire maritime et les cimetières, la contribution des anglophones à la ville de Québec. Vous pouvez télécharger le programme de ces visites sur notre site à l'adresse: www.voftours.ca



Église Saint-Patrick, c1925 / source: BAnQ



VOXTOURS | LES GENS DE FOI

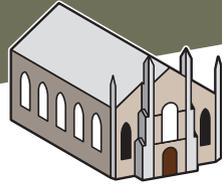
- 1 | Les méthodistes
- 2 | Les presbytériens
- 3 | L'anglicanisme («High Church»)
- 4 | Les Franc-Maçons et les Juifs
- 5 | L'église unie
- 6 | Les autres religions
- 7 | Religion, éducation et charité
- 8 | Les baptistes
- 9 | Les catholiques
- 10 | Les anglicans évangéliques

Distance totale à pied :
1,6 kilomètre

Meilleur moment pour la visite :
Si vous souhaitez visiter certains édifices, il est préférable de suivre ce parcours entre le 23 juin et 1^{er} septembre, entre 13 h et 17 h

1

Les méthodistes



Institut canadien (ancienne église wesleyenne),
40-42, rue Saint-Stanislas

Vous êtes devant une ancienne église wesleyenne, aussi dite méthodiste. Cette église néogothique, œuvre de l'architecte Edward Staveley, est inaugurée à l'automne 1849. Staveley adapte le modèle de la First Unitarian Church à Brooklyn. En 1925, la communauté se joint à la communauté presbytérienne de l'Église Chalmers pour former l'Église unie Chalmers Wesley, que nous visiterons plus tard. La communauté n'ayant pas besoin de deux églises, la première est vendue à la ville de Québec en 1941. La ville y installe l'Institut canadien, une organisation fondée pour faire la promotion de l'éducation populaire et de la langue française. Aujourd'hui, le bâtiment abrite une succursale du Réseau des bibliothèques de Québec ainsi qu'une résidence d'écrivains.

Le méthodisme voit le jour en Angleterre durant la première moitié du XVIII^e siècle avec le pasteur John Wesley. Ce mouvement insiste sur une approche «méthodique» de la vie chrétienne. Cela implique une pratique régulière de la prière et d'exercices spirituels, une lecture de la Bible, ainsi qu'un renoncement au luxe et aux divertissements. De son vivant, John Wesley a toujours considéré que le mouvement faisait partie de l'Église d'Angleterre; par la suite, le méthodisme est devenu une Église protestante distincte.

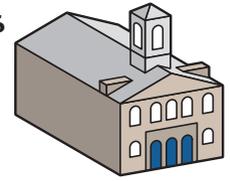


Sous l'impulsion de John Wesley, les méthodistes envoient leurs pasteurs sur des «circuits» régionaux comprenant plusieurs églises. Ces pasteurs changent régulièrement de circuit afin de rester alertes et efficaces. Les premiers méthodistes ont la réputation d'être des pasteurs enflammés, ce qui leur vaut d'être traités de fanatiques par certains. En 1840, James Caughey, un jeune pasteur méthodiste itinérant, séjourne à Québec afin de prêcher et de recruter de nouveaux fidèles. Dans une lettre à un ami, il raconte que «*durant les premières semaines, le diable menaçait de nous chasser [...]. Les pécheurs étaient durs comme du marbre. Il semblait que nous n'avions aucune influence sur eux.*» Caughey prononce une dizaine de sermons par semaine pour lutter contre «*les sombres desseins du diable. [...] Les brûlantes vérités de Dieu étaient constamment lancées contre leurs retranchements. [Les pécheurs] étaient bombardés jour et nuit. Plusieurs méchants ont été blessés et se sont enfuis en criant: ils sont fous! Ils sont fous!*» Les efforts du jeune pasteur n'ont pas été vains, puisqu'il y aurait eu environ 200 convertis durant son séjour. Cuisante défaite pour le Diable!

Remontez maintenant la rue Sainte-Anne et tournez vers la gauche pour vous diriger vers l'Église Saint-Andrew, située tout près. Distance: 100 mètres

10

Les anglicans évangéliques



Conservatoire d'art dramatique de Québec
(ancienne chapelle Holy Trinity), 13, rue Saint-Stanislas

Il s'agit là d'un autre lieu de culte anglican. La construction de la cathédrale anglicane, Holy Trinity, n'est terminée qu'en 1804. Pourtant, les fidèles y sont déjà à l'étroit à peine quelques années plus tard. C'est pour cette raison que le juge Jonathan Sewell propose à l'évêque anglican de construire à ses frais une chapelle, à condition de pouvoir nommer lui-même le pasteur. L'évêque accepte la proposition et Sewell fait les choses en grand: la chapelle, ouverte au culte en novembre 1825, peut accueillir entre 700 et 800 personnes. Pas mal pour une «petite desserte»! Conçue par l'architecte George Blaiklock, la chapelle est un édifice néoclassique fait de pierre grise. Évidemment, Sewell n'a pas fait de telles dépenses pour rien: il nomme son fils, Edmund Willoughby Sewell, pasteur de la chapelle. Sewell fait partie de la branche évangélique des anglicans, et ses sermons sont plus animés que ceux prononcés dans la cathédrale anglicane, où l'ambiance demeure plus posée. Par contre, le rituel y est moins spectaculaire, avec moins d'encens et autres fioritures jugées trop catholiques. L'église est achetée en 1960 par le gouvernement du Québec, qui y installe le Conservatoire d'art dramatique, mais la congrégation existe toujours dans un édifice moderne à Sainte-Foy.

Le juge en chef Jonathan Sewell est l'un des hommes les plus influents de son époque au Bas-Canada. Il naît aux États-Unis en 1766, dans une famille loyaliste bien en vue du Massachusetts qui fuit vers la Grande-Bretagne à la veille de la Révolution américaine. Sewell étudie le droit avant de s'établir à Québec. Il devient procureur-général du Bas-Canada en 1795, et juge en chef en 1808. De 1808 à 1830, il est l'homme le plus puissant du Bas-Canada après le gouverneur. Sewell est un homme aux multiples talents. En plus d'être un juriste de réputation internationale, il compose des poèmes et des chansons, est doué pour le théâtre et joue du violon. Bien que sa langue maternelle soit l'anglais, il parle couramment le français et l'italien, si bien que lors d'une visite à Calais en 1826, le maire le prend pour un Français! Soucieux d'encourager l'éducation et la connaissance, il est l'un des fondateurs de la Literary and Historical Society of Quebec en 1824; il fut d'ailleurs le premier conférencier de la société.

Si vous le souhaitez, vous pouvez remonter la rue Saint-Stanislas jusqu'au Morrin Centre afin d'y admirer le tableau de Jonathan Sewell qui ornait précédemment les murs de la chapelle Trinity.

9

Les catholiques



Centre de recherche de l'Hôtel-Dieu de Québec
(ancienne église Saint-Patrick), 9, rue McMahon

Les Irlandais venus s'établir à Québec au 20^e siècle sont, en grande majorité, des catholiques. Avant d'obtenir leur propre église, ils doivent se contenter d'une messe matinale dans une église gérée par la majorité francophone. Les Irlandais obtiennent finalement l'autorisation d'ériger leur propre église, l'église Saint-Patrick, en 1831. L'architecte Thomas Baillairgé se serait inspiré de la chapelle du château de Versailles. L'orgue qui se trouvait dans cette église fut offert par des protestants de Québec, qui l'ont importé d'Angleterre. Calixa Lavallée, compositeur de l'hymne national «Ô Canada», est organiste dans cette église. À l'époque, on trouve d'autres institutions de la communauté irlandaise en face de l'église : la première école Saint-Patrick (10, rue McMahon) et le Saint Brigid's Home (12, rue McMahon). Au tournant du 20^e siècle, la communauté irlandaise se déplace vers l'ouest. L'ancienne église Saint-Patrick est abandonnée au cours des années 1960 puis détruite dans un incendie en 1971. Sa façade est intégrée au centre de recherche de l'Hôtel-Dieu de Québec. L'église Saint-Patrick actuelle, consacrée en 1989, se trouve sur la rue de Salaberry.

La présence des Irlandais, qui forment le quart de la population de la ville en 1850, marque profondément l'histoire de Québec. De débardeurs et domestiques qu'ils étaient à leur arrivée, les Irlandais gravissent les échelons et se taillent une place dans la société. Encore aujourd'hui, la majorité des anglophones de Québec sont d'origine irlandaise. Et ils ne sont pas tous venus s'installer au Canada pour fuir la famine. L'historienne Marianna O'Gallagher nous en dit plus à ce sujet :

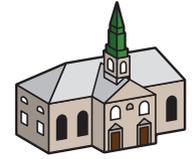
«La reconnaissance de la force des gens qui ont traversé des épreuves et qui ont réussi à se bâtir une bonne vie a certainement été exagérée. En fait, il y a tellement d'histoires autour de la famine que l'histoire des Irlandais à Québec en a été altérée. Les gens pensent que 1847 marque l'arrivée de tous les Irlandais à Québec et que ceux-ci étaient tous malades, misérables et en train de mourir du choléra ou du typhus. Ce n'était pas le cas. L'église Saint-Patrick a été construite 15 ans avant la famine et on ne construit pas une église quand on est juste une poignée de monde !»

La rue McMahon doit son nom à Patrick McMahon, le premier curé irlandais de Saint-Patrick. Quelques Irlandais sont maires de Québec, comme Charles Alleyne (en 1854-55) et Owen Murphy (de 1874 à 1878). Larkin Kerwin, physicien de renommée internationale, est recteur de l'Université Laval de 1972 à 1977. Le Québec peut même se vanter d'avoir eu un premier ministre d'origine irlandaise : Edmund J. Flynn occupe cette fonction de 1896 à 1897.

Avant de vous rendre au dernier arrêt, entrez dans le hall de l'ancienne église pour y admirer les vieilles cloches suspendues dans la flèche. En quittant l'église, partez vers la gauche, puis prenez encore à gauche dans la rue Saint-Stanislas. L'arrêt suivant est au numéro 13. Distance : 100 mètres

2

Les presbytériens



Église Saint-Andrew, 106, rue Sainte-Anne

Vous êtes devant l'église de la plus ancienne congrégation presbytérienne écossaise au Canada. Arrivés lors de la Conquête, les presbytériens se contentent pendant quelques années de la chapelle du collège des Jésuites. Suite à l'obtention d'un terrain en 1808, la communauté entreprend la construction de cette église. Le Kirk Hall, situé à droite, sert encore aujourd'hui de salle paroissiale pour les fidèles (le mot «kirk» veut dire église en écossais). En face du Kirk Hall se trouve le «Manse», résidence du pasteur et de sa famille.

Le presbytérianisme est une variante écossaise des théories du théologien suisse Jean Calvin. Pour Calvin, tous les êtres humains sont des pécheurs qui méritent d'être condamnés à l'enfer. Dieu, dans son infinie bonté, en sauve quelques-uns. C'est ainsi que certaines personnes sont prédestinées à être sauvées, alors que les autres seront condamnées sans égard à l'intensité de leur foi.

C'est John Knox, un prêtre catholique écossais, qui est à l'origine de l'Église presbytérienne. Après avoir étudié auprès de Calvin à Genève, Knox revient en Écosse en 1559. L'organisation de cette Église repose sur les Anciens (elders), des laïcs choisis par les fidèles pour s'occuper des affaires de la communauté. Gina Farnell nous explique le rôle que jouent les Anciens de nos jours, à l'église Saint-Andrew :

«La religion presbytérienne est gérée par la base — par la communauté — à l'opposé de l'Église catholique qui est très hiérarchisée. Donc, chaque congrégation élit ses Anciens. Il ne faut pas nécessairement être âgé pour être un Ancien — j'ai été nommée Ancienne alors que j'étais tout juste dans la trentaine. Les Anciens servent de guide spirituel pour les paroissiens. Les Anciens, avec le ministre du culte, organisent des activités telles l'école du dimanche, les messes spéciales de Pâques, etc.»

Notez le monument dédié à Alexander Spark, qui se trouve dans la cour, à droite de la porte principale. Arrivé à Québec vers 1780, Spark est un modéré qui n'hésite pas à collaborer avec les catholiques et les anglicans pour venir en aide aux plus démunis. Il s'intéresse aux sciences et enregistre les conditions météorologiques à Québec de façon quotidienne pendant 20 ans. Cet intérêt l'amène à expérimenter l'usage de chocs électriques pour traiter la dépression; il portait donc bien son nom («spark» veut dire «étincelle» en anglais).

Dirigeons-nous maintenant vers la gauche de la rue Sainte-Anne. Après l'hôtel de ville et l'hôtel Clarendon, vous remarquerez en face de vous la cathédrale anglicane derrière une clôture. Distance : 250 mètres

3

L'anglicanisme (« High Church »)



Cathédrale Holy Trinity, 29-35, rue des Jardins

Première cathédrale anglicane hors des îles Britanniques, Holy Trinity est construite de 1800 à 1804. Les plans sont dessinés par deux officiers de l'armée britannique, qui s'inspirent de deux églises londoniennes: la Marylebone Chapel et l'église St. Martin-in-the-Fields. À l'image de ces modèles, Holy Trinity est un exemple de sobriété dans l'architecture classique. À l'intérieur, on peut voir des chapiteaux sculptés par Louis-Amable Quévillon, un artiste catholique de Montréal qui a failli être excommunié pour avoir travaillé à la construction d'une cathédrale anglicane!

L'anglicanisme trouve son origine dans une querelle entre Henri VIII, qui fût roi d'Angleterre de 1509 à 1547, et le pape Clément VII. N'ayant pas eu d'héritier mâle avec sa première épouse, Henri VIII voulait obtenir le divorce; le pape refusant de le lui accorder, le roi passe outre cette interdiction et se remarie quand même. En réponse, le pape l'excommunie et consacre par le fait même la rupture de l'Angleterre avec Rome. L'Église d'Angleterre évolue par la suite de façon indépendante. Du point de vue de la liturgie, l'anglicanisme n'est pas très éloigné du catholicisme; d'ailleurs, certains spécialistes considèrent que la foi anglicane est un catholicisme sans pape.

Les «Quebec City Guild of Change Ringers» se rencontrent régulièrement pour pratiquer l'ancienne tradition anglaise du carillonnement des cloches, un art stimulant décrit par Douglas Kitson, le capitaine du clocher:

«Sonner les cloches comprend plusieurs étapes. La première chose qu'on se doit d'apprendre c'est la manipulation des cloches. Ensuite, il faut savoir coordonner les cloches pour les faire sonner en cadence. Après, on apprend à sonner les cloches en groupe, de manière séquentielle, de la plus petite à la plus grosse cloche avec le même intervalle entre chacune d'elle. Après avoir fait ça, on passe à ce qui s'appelle «Call changers» — une série de commandes sont données par le meneur, par exemple, «deux à trois». La séquence passe alors de 1-2-3-4-5-6 à 1-3-2-4-5-6. Une fois ce principe maîtrisé, la prochaine étape c'est le «Method Ringing», où tout le monde connaît d'avance les changements qu'il va y avoir. L'un des buts, c'est de sonner ce qui s'appelle un «peal», qui dure environ trois heures. Tout le monde sonne sa cloche environ 5040 fois et chaque fois qu'on sonne, la séquence doit être différente. On sonne 5040 séquences différentes que les sonneurs doivent connaître par coeur.»

En sortant de l'église, retournez dans la rue des Jardins puis prenez à gauche. Arrêtez-vous au numéro 51. Distance: 150 mètres

8

Les baptistes



Sauna Hippocampe (ancienne église baptiste),
31, rue McMahon

La première communauté baptiste de Québec, qui regroupe environ une quinzaine de personnes, est fondée en 1845. En 1854, cette communauté construit une chapelle en pierre sur ce site. La chapelle sert jusqu'en 1918, moment où une nouvelle église baptiste est inaugurée sur la Grande Allée. L'église et ses annexes sont détruites par un incendie en 1929; ils sont rapidement reconstruits, mais avec d'importantes modifications (ajout d'un étage et construction d'un toit plat). Depuis quelques années, cette ancienne église, difficilement reconnaissable, accueille le sauna Hippocampe.

Le mouvement baptiste est né en Angleterre à la fin des années 1500 lorsque le pasteur anglican John Smyth décide de rompre avec l'Église d'Angleterre. En 1608, il fuit vers les Pays-Bas avec une poignée de fidèles. C'est là que se développe la foi baptiste, qui tire son nom de l'administration particulière du sacrement du baptême qu'on y pratique: le candidat doit être adulte et avoir proclamé sa foi en Jésus-Christ, ce après quoi il est immergé dans l'eau. L'Église baptiste laisse beaucoup de place à l'individu. Le croyant est libre de ses décisions et d'interpréter la Bible par lui-même, et il n'a de comptes à rendre qu'à Dieu.

Le révérend David Marsh (1805-1883), premier pasteur de l'Église baptiste, fut le pilier de cette communauté à Québec. Né en Angleterre, il est envoyé à Québec par une société missionnaire anglaise. Très instruit, il est choisi par le Gouverneur général du Canada, Lord Elgin, pour être le tuteur de sa fille. On raconte que ses sermons sont tellement appréciés que beaucoup de protestants de Québec, même s'ils ne sont pas de confession baptiste, vont régulièrement l'écouter. Marsh exerce son ministère durant 35 ans, jusqu'à son décès.

Tournez à droite dans la rue McMahon et passez devant la grande croix irlandaise en pierre qui fut offerte aux habitants de Québec en remerciement de leur compassion envers les immigrants qui avaient quitté l'Irlande lors de la famine de 1847. Quelques pas plus loin se trouve le cœur du vieux quartier irlandais. À droite, vous apercevez la vieille église Saint-Patrick. Distance: 125 mètres

7

Religion, éducation et charité



École nationale, 29-35, rue d'Auteuil

Ce bâtiment, le plus ancien édifice néogothique de la ville, abrite à l'origine l'École nationale. La mission de cette institution financée par l'Église anglicane est de fournir une éducation gratuite aux enfants pauvres. Pourquoi la visite d'une école a-t-elle une place dans un tour guidé portant sur le patrimoine religieux? Certains diront que les écoles ont joué un rôle plus important que les églises en matière d'instruction religieuse. Pendant plus de 200 ans, les écoles de Québec sont gérées soit par les catholiques, soit par les protestants. La journée débute par la prière, et les prêtres et pasteurs interviennent souvent en classe pour l'éducation religieuse. Le système d'éducation québécois se transforme en 1998 avec la laïcisation des commissions scolaires.

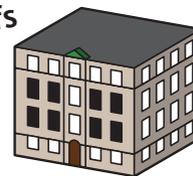
Le second étage du bâtiment abrite également à une époque un orphelinat pour filles. Les orphelins sont souvent confiés aux églises ou aux ordres catholiques ou protestants, en raison du principe moral de charité inhérent aux religions chrétiennes. Les catholiques irlandais gèrent le Saint Brigid's Home, et les protestants l'asile Finlay et le Bishop Mountain Hall. Le regard porté sur les orphelinats évolue lentement à partir des années 1960 jusqu'à leur fermeture pour donner place à l'avènement des familles d'accueil et des résidences pour aînés.

Notre prochain arrêt se trouve à l'angle des rues d'Auteuil et McMahon. Continuez à descendre la rue, passez Saint-Jean et arrêtez-vous au pâté de maisons suivant. Distance: 175 mètres



4

Les Franc-Maçons et les Juifs



Temple Maçonique (ancienne synagogue Beth Israel),
51, rue des Jardins

Société secrète, organisation ésotérique pour certains, société discrète selon ses membres: il est difficile de définir précisément l'Ordre des Francs-Maçons. Il ne s'agit pas d'une religion au sens strict, bien qu'il présente des caractéristiques spirituelles et pratique des rituels secrets. Il s'agit plutôt d'une confrérie dont les membres partagent un certain nombre de valeurs morales. Si l'Ordre est ouvert à toutes les religions, il rejette l'athéisme. L'équerre et le compas entrecroisés symbolisent le «Grand architecte» de l'Univers, expression neutre pour désigner l'Être suprême. L'édifice actuel, de style roman, a été inauguré en 1863. Les réunions de l'Ordre se tiennent au 4^e étage du temple alors que les autres étages sont loués.

De 1876 à 1890, une partie de cet édifice est louée par la communauté juive Beth Israël de Québec. Dans la religion juive, le document le plus important est la Torah, appelé Ancien Testament par les chrétiens, qui regroupe la loi orale et écrite.

Il faut toutefois attendre 1852 avant que la communauté juive ne soit assez nombreuse pour ouvrir une première synagogue, Beth Israël. La synagogue déménage à de nombreuses reprises au fil des ans. Une autre communauté, Ohev Sholom, s'installe en Basse-Ville en 1907. Les deux groupes fusionnent en 1927 pour devenir la communauté Beth Israël Ohev Sholem. La majorité d'entre eux quittent Québec au cours du 20^e siècle, mais la synagogue Beth Israël Ohev Sholem existe toujours dans de petits locaux près des Jardins Mérici.

Maurice Pollack est le plus illustre représentant de la communauté juive de Québec. Né en Ukraine, il s'installe à Québec en 1902, où il travaille d'abord comme vendeur itinérant. Simon Jacobs, membre de la communauté juive locale, nous parle des vendeurs itinérants tels que Pollack:

«Quand ces Juifs sont arrivés, ils ne parlaient ni anglais ni français. Ils ont du apprendre à leur façon. Il n'y avait pas d'emplois pour eux, alors assez souvent, ils faisaient de la vente itinérante. Ils partaient dans la campagne avec leurs chevaux et leurs charrettes, chacun avec son propre itinéraire. Ils étaient dans le commerce du «shmatte», vendaient des vêtements, du bric à brac, de la laine à tricoter, etc. Ils allaient vers les gens et avaient de bonnes relations avec les fermiers québécois.»

Après quelques années, Pollack ouvre un magasin de vêtements. Son entreprise prend de l'ampleur, si bien qu'en 1950 il construit un magasin à rayons sur le boulevard Charest. Il est à cette époque l'un des citoyens les plus en vue de Québec. Pollack s'adonne aussi à la philanthropie; c'est ainsi qu'il finance, entre autres, la construction d'un pavillon de l'Université Laval et d'une salle de concert à l'Université McGill.

Pour rejoindre l'étape suivante, prenez la rue Saint-Louis vers la droite. Tournez à gauche à la rue Sainte-Ursule et marchez jusqu'à l'église surmontée d'une longue flèche. Vous ne pouvez pas la manquer! Distance: 275 mètres

5

L'église unie



Église Unie Chalmers Wesley, 78, rue Sainte-Ursule

Cette église, construite selon les plans de l'architecte montréalais John Wells, est ouverte au culte en 1853. Son pignon est le plus haut dans l'enceinte de la ville de Québec. Elle est de style néogothique, comme plusieurs autres églises de Québec bâties à la même époque. Durant l'été, l'église est ouverte aux visiteurs et il est intéressant d'entrer y admirer les riches vitraux et les superbes boiseries.

L'origine de cette communauté est complexe, car elle est le résultat de l'union de différentes confessions protestantes. L'église accueille d'abord l'Église libre d'Écosse fondée par le mathématicien Thomas Chalmers, qui s'oppose à l'ingérence de l'État dans l'Église presbytérienne. Au cours de l'été 1853, Alessandro Gavazzi, un fougueux prêtre renégat, y prêche. Des catholiques irlandais brisent les vitres en lançant des pierres, déclenchant ainsi une émeute. En 1931, l'Église Chalmers fusionne avec la communauté méthodiste wesleyenne pour former l'Église unie du Canada. Puis, en 1983, les membres créent l'Église unie Saint-Pierre afin de mieux servir les francophones de la communauté.

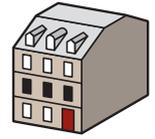
Les nombreuses fusions ont créé une congrégation très ouverte, très loin de l'évangélisation enflammée du 19^e siècle. Aujourd'hui, la congrégation n'hésite pas à collaborer avec les autres mouvements protestants et même avec l'Église catholique dans le cadre de diverses initiatives, qu'il s'agisse de célébrations religieuses interconfessionnelles ou d'aide aux démunis. Après une augmentation significative du nombre de ses membres durant les années 1950, Chalmers-Wesley, à l'image de beaucoup d'autres Églises, connaît un important déclin. Si les membres ne sont pas particulièrement nombreux, ils sont très actifs sur le plan social et communautaire.

Suivez la rue Sainte-Ursule jusqu'au bout et prenez la rue Sainte-Geneviève à droite jusqu'à la rue d'Auteuil. Notre prochain arrêt se trouve au numéro 75 de cette rue. Distance: 250 mètres



6

Les autres religions



Centre Bahá'í, 75, rue d'Auteuil

Le Centre Bahá'í accueille les adeptes locaux de la foi bahá'ie. Apparue au 19^e siècle en Iran, cette religion, qui prône la paix et l'égalité dans le monde, attire des gens de toutes les cultures. William Sutherland Maxwell, l'architecte de la tour centrale du Château Frontenac, était un bahá'í. Le poète Charles Hugh Mountford, qui réside une partie de l'année à Québec, est lui aussi baha'í. Il partage avec nous un poème qui illustre bien le principe baha'í au sujet la recherche individuelle de la vérité :

*I wonder what the afterlife is like
for those who can't make up their minds
what they believe in. Do they wander?
Or is it more like a gigantic Home Depot.*

*where they go from bin to bin
picking up the bolts of one belief
the super glue of another, the plastic pipe
of a third and, then, when they reach*

*the check-out counter, just before
the endlessly patient woman asks
for their spiritual debit cards,
they decide, oh no, this isn't it*

*and take the cart back and unpack it
into the wrong bins — and start again,
choosing another aisle for eternity,
one that looks longer and more exciting.*

Bien qu'encre 90 % des habitants de Québec se déclarent de confession catholique ou protestante, le nombre d'adeptes d'autres religions, comme les bahá'ís, est en augmentation depuis un siècle. Les écoles publiques francophones du Québec n'accueillant seulement que des élèves catholiques jusqu'en 1964, les immigrants pratiquant toute autre religion ont longtemps été intégrés à la communauté protestante anglophone. Parmi ces immigrants, on trouve des bouddhistes chinois, des orthodoxes grecs et russes, des maronites libanais, des musulmans arabes et bosniaques, des hindous et des sikhs. Leurs enfants aussi sont anglophones, même s'ils parlent également français et parfois même une troisième langue.

En raison du déclin du sentiment d'appartenance religieuse depuis un demi-siècle, nombre d'anglophones n'entretiennent aucun lien avec les Églises dont nous avons parlé jusqu'à présent. Certains sont athées, d'autres agnostiques et beaucoup ont leurs propres croyances. Les habitants de Québec sans affiliation religieuse représentent, selon les statistiques officielles, au moins 5 % de la population et sans doute plus si l'on y inclut les milliers de non-pratiquants qui revendiquent une identité religieuse sans jamais aller à l'église!

Continuez à descendre la rue d'Auteuil jusqu'au prochain arrêt, au 29-35. Distance: 200 mètres

◀ Les émeutes Gavazzi / source: BANQ